

Danse avec les grèbes huppés



Qui affirmerait que l'élégance à l'état pur est une illusion ? Assurément pas, là-bas, ce plaisancier oiseau, le démentant officiellement par sa quintessence !

En effet, jugeons ce qui surgit du miroir, suscitant en sus d'une distinction « un plaisir esthétique doublé d'un sentiment d'admiration », la définition même de la beauté, précise l'Encyclopédiste Pierre Larousse.

De prime abord, serait-ce un colvert ? Que nenni, c'est un étrange palmipède jouant à disparaître et aisément revenir au-delà.

Résidant de tout plan d'eau calme foisonnant de victuailles, le grèbe huppé, puisque c'est lui, fréquente également en hiver les lacs-réservoirs aubois et marnais, y retrouvant de la famille des pays nordiques.



Son nom latin « podiceps cristatus » signifiant « pied-à-l'anus », stigmatise une harmonieuse morphologie, désavantageant ses vagues pérégrinations terrestres ou aériennes.

L'élément liquide est l'agrément d'une anatomie vouée à l'immersion et au prompt déplacement en nage subaquatique, un bénéfice naturel constamment expérimenté à la pêche et lors de menace.

Deux importantes pattes à la poupe dotées de doigts aux palmures lobées en pagaies jouent le rôle d'un gouvernail, tournant hélicoïdalement dans le flot, propulsant le corps hydrodynamique, imperméabilisé d'une substance huileuse émanant du croupion.

Dans les silencieux atomes d'un bassin, d'une journée de février, la vie bouillonne soudainement d'une fébrile activité troublant le petit monde académique du célibat « aves ».

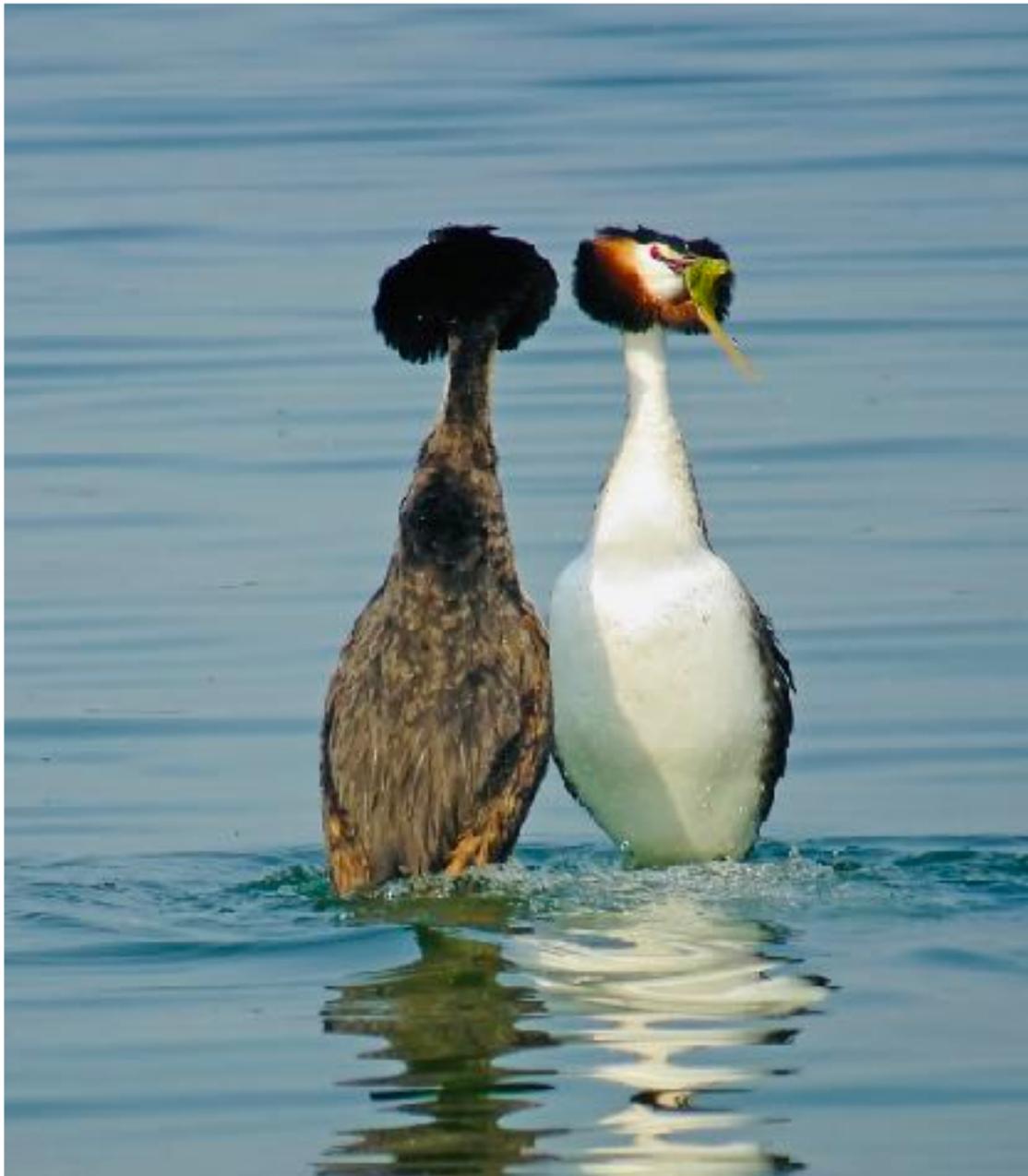
S'engagent alors de rituelles fiançailles, métamorphosant d'insignifiants grèbes en de véritables artistes chevronnés, revêtus d'une somptueuse robe du plus bel effet, l'ensemble tourbillonnant gracieusement.

Agréés d'un col et d'un ventre immaculés, coiffés d'une huppe de jais érectile à l'humeur, nos danseurs étoiles se parent d'une fraise auburn, plissée et dilatable, à l'instar de la cour du roi Henri III. Parachèvent le tout, des favoris bruns, iris rubis et nuances fauves saupoudrées aux joues.

Dotés d'un arsenal chorégraphique à plusieurs entrées, ces ardents acteurs s'apparient sur le plateau aqueux, offrant une kyrielle de spectaculaires postures : solennité de la découverte, cérémonie d'assentiment du crâne, comédie de la retraite, danse des algues.

Puis, pris de ravissement au travers d'inconstantes attitudes de vis à vis, les hirsutes prétendants badineront à en perdre la raison.

Dodelinant du bonnet, caquetant vivement, ils s'offriront un bouquet d'herbes cueillies au lit de l'onde, après quelques flamboyants entrechats, à l'exemple du mythique Danseur Rudolf Noureev.



Ces jeux d'extases concrétiseront les prémices d'une union, conjuguant en apothéose dans un gracieux essor, le verbe aimer au présent.

Au sein d'une cité lacustre, surgiront d'un nid, des « grébillons » laineux au bec diamanté, maquillés de rouge et pourvus chacun d'une unique livrée zébrée, facilitant ainsi leur subtile singularité aux géniteurs.

Dès la naissance, ils se réfugieront sur le dos moelleux et réconfortant de parents navigateurs, mâchouillant préventivement du duvet, un rempart intestinal efficace aux futures ingestions d'arêtes de menu fretin.

Vers 1850, un lucratif commerce de plumassiers, lié à une mode vestimentaire de l'épais et chaud plumage ventral de grèbes huppés, nommée « grebe furs », faillit éradiquer l'espèce en Europe.

L'hécatombe faunistique cessera un demi-siècle plus tard, engendrant le vote des premières lois protectrices d'oiseaux. Un mal pour un bien, dira-t-on.

Yves Meurville

Photos de grèbes : Fabrice Croset



Mantelet en plumes de grèbes huppés - Dessin de Pierre Baumgart

